

Révd. M. Ls. Parent, lui fit en faveur de ces paroisses infortunées. Sachant qu'ils n'ont la propriété de leurs biens qu'à l'égard des hommes et qu'ils n'en sont pas les maîtres absolus à l'égard de Dieu qui en demeure toujours le maître par un droit inaliénable, et qu'il ne leur en a donné l'usage que pour en disposer selon son intention, plusieurs des habitants de cette belle paroisse se sont même privés du nécessaire pour secourir leurs frères dans l'indigence.

« Dans tous les endroits de la paroisse, les premiers citoyens allèrent de maison en maison recueillir les nombreuses aumônes que chacun s'efforça de donner, tandis que les dames renonçaient à leurs promenades ordinaires pour préparer le linge et condre les habits dont elles désiraient revêtir les plus pauvres. Au nombre de ces personnes charitables, on voit figurer les noms de Dme P. G. Verreault, Dme Sall. Roy, Dme O. Parent, Dme L. Z. Duval et Dme Riverin qui ont consacré plusieurs journées à cette belle œuvre. Et lundi dernier, le Révd M. Parent avait le bonheur d'expédier à la Rivière-du-Loup, par la voie ferrée, en destination pour le Sagunay, 62 quarts et 22 poches de divers grains de semence, quelques meubles et instruments d'agriculture, et 8 caisses de hardes et linges de corps estimés à \$420, ainsi qu'une somme de \$38 en argent. »—*Communiqué.*

Les fraises ont fait leur apparition à la fin de la semaine dernière.

RECETTES

Contre le mal de gorge ordinaire

Pendant les temps humides, et malsains, on est souvent atteints de maux de gorge peu dangereux mais qui ne laissent pas de gêner et même de faire souffrir. Un simple gargarisme composé de sel, de vinaigre, de poivre et d'eau suffira pour amener une prompte guérison.

Contre les blessures des bestiaux

Les blessures les plus graves peuvent facilement se guérir au moyen d'un jaune d'œuf dissout dans l'essence de térébenthine. Lavez la partie malade plusieurs fois par jour et la guérison sera complète au bout de quarante-huit heures.

FEUILLETON

LA FILLE DU BANQUIER

SECONDE PARTIE

XIV

Une expédition nocturne

(Suite.)

Cette émotion n'échappa pas à l'observation de Varina. Elle quitta sa harpe, et, le sourire sur les lèvres, s'assit à côté d'Emma.

— Pourquoi rougissez-vous ? dit-elle en jouant nonchalamment avec une boucle des cheveux d'Emma. Il est naturel qu'on admire ce qui est beau.

— Telle est, en effet, l'opinion du capitaine Danville, qui vous entoure de ses hommages.

— Le capitaine Danville ! répliqua la jeune Italienne d'un ton de dédain. Me croyez-vous donc capable de donner une pensée à quelqu'un de si futile ? Non. Quand j'aimerais, ce sera quelqu'un qui sera digne du nom d'un homme, et non un gandin qui pour faire valoir ses avantages compte avant tout sur l'habileté de son tailleur.

Les deux jeunes filles continuèrent à causer ainsi longtemps, si longtemps que la deuxième heure après minuit les surprit au milieu de leur conversation toute intime.

Le son de la pendule les fit tressaillir, et elles se levèrent vivement.

— Il est temps que nous allions dormir, dit Emma, si nous voulons être de la promenade qu'on a projetée pour demain dans les bois.

— Oui, car si nous y manquons, M. George France, qui l'a proposée, serait grandement désappointé ! répliqua Varina.

— Ainsi que le capitaine Danville qui a fortement appuyé ce projet, ajouta Emma.

Les deux jeunes filles s'embrassèrent, et passèrent chacune dans la chambre qui lui était destinée.

Celle d'Emma était plus dans l'intérieur de la maison, et les fenêtres donnaient sur une partie solitaire du parc.

Ces deux chambres étaient entourées d'un balcon, sur lequel Varina s'avança presque aussitôt après avoir quitté Emma ; et là, s'appuyant contre l'un des piliers de fer, elle donna libre cours aux pensées sombres et amères qui troublaient son imagination.

La nuit, comme nous l'avons dit dans un chapitre précédent, était claire, et les rayons de la lune brillaient dans un ciel d'azur.

— Qui est donc cette fille, dit-elle, qui est venue se placer entre moi et mes espérances ! oui, j'aime cet homme, je l'aime justement, peut-être, à cause de son indifférence ! A Naples, où je l'ai rencontré, j'ai cru que son cœur était à moi ! Folle que j'étais ! Et cette jeune fille, à la peau de lis, qui est incapable d'une passion, se l'est attaché sans effort. Se l'est attaché, dis-je ? c'est possible ; mais elle ne sera jamais sa femme. Jamais !

Tout en parlant, et comme pour confirmer son serment, Varina leva le bras vers le ciel, et répéta avec calme :

— Non, jamais elle ne sera sa femme !

Ces paroles s'étaient à peine échappées de ses lèvres qu'elle tressaillit et se retira vivement dans l'ombre des plantes qui couvraient le balcon.

Ses regards étaient tombés sur un homme qui s'était glissé hors d'un fourré de fleurs, à une petite distance de la maison.

Cet homme fut rejoint par trois autres, qui, après avoir reconnu la partie de la maison que Emma occupait, s'approchèrent tout doucement.

En ayant toujours soin de se tenir dans l'ombre formée par les plantes qui bordaient les allées, ils s'avancèrent en droite ligne vers le balcon, sur lequel se tenait Varina.

Un homme, qui paraissait être leur chef, les précédait de quelques pas.

Varina fut, on le conçoit, stupéfaite de voir de pareils visiteurs dans ce parc, et à cette heure de la nuit.

Toutefois, elle ne trembla pas, car sa nature était insensible à la crainte.

Sa première pensée fut d'alarmer la maison.

— Ce sont des voleurs, se dit-elle, autrement pourquoi seraient-ils ici ?

Au moment où elle rentrait dans sa chambre, une autre pensée lui traversa l'esprit, et, obéissant à une impulsion soudaine, elle éteignit vite sa lampe.

Puis, retournant sur le balcon, elle reprit sa position derrière le treillage.

L'homme s'était avancé sous le balcon ; il avait la tête tournée de côté, mais elle vit que ses regards étaient dirigés vers la chambre de Emma.

— Serait-ce Georges France ? murmura Varina entre ses dents serrées. C'est sa taille, son...

L'étranger fit un mouvement, et les rayons de la lune éclairèrent en plein son visage.

C'était Rodolphe Mortagne !

Un sentiment de joie cruelle inonda le cœur de Varina. Malgré sa jeunesse, elle savait quelle audace avait l'ami de son père ; et combien il était peu scrupuleux sur les moyens à employer pour atteindre son but. L'effet produit par Mortagne par la beauté d'Emma Keradec n'avait point non plus échappé à ses regards jaloux.

Elle savait qu'il était un homme sans principes, qui se riait des obstacles, et qui ne reculait devant aucune extrémité pour les surmonter.

Qu'est-ce donc qui pouvait l'amener là, à une pareille heure, sous la fenêtre de la chambre de Emma ?

Sans faire de bruit Varina entra dans son appartement et frappa doucement à la porte de celui de notre héroïne.

Il n'y eut pas de réponse. Elle tourna le bouton et entra.

Emma dormait.

Une lampe d'albâtre jetait sa lumière douce et délicate sur son visage calme et souriant, sa tête reposait sur son bras arrondi, tandis que l'autre, jeté nonchalamment sur l'oreiller, était à moitié caché par les floes de ses cheveux blonds.

Cette vue aurait dû toucher un cœur de pierre, mais le cœur